

tion between the primary and the secondary time" begins with E. Nesbit's *The story of the amulet* and *The House of Arden* and ends with Alan Garner's *Red shift* after touching on Lewis's *Narnia Chronicles*, Uttley's *A traveller in time*, and Pearce's *Tom's midnight garden*. Although not following a strictly chronological progression (since Uttley preceded Lewis by some twenty years), the increasing intellectual demand connected to the ideas of time is very clear. In other chapters the connections are not so clearly made by the books themselves.

The most serious problem throughout this book is a lack of connection between critical theory and analysis. The book offers interesting ideas and very useful bibliographies of both primary and secondary material, and has merit as a research tool for anyone who wants a quick overview of common fantasy motifs and the books that employ them. Listing motifs and examining children's literature with the tools of different literary theories are useful endeavours in themselves. In the case of this encyclopedic survey, one could wish for more elaboration on the correlation between theory and particular examples of fantasy motifs.

Teya Rosenberg is a doctoral candidate in *Children's Literature* at the University of Alberta. She has specialized in children's fantasy.

POUR PARENTS CONSCIENCIEUX

Le secret de la pierre magique. Madeleine Gaudreault-Labrecque. Montréal, Hurtubise-HMH, 1987. 158 pp., broché. ISBN 2-89045-819-9.

A vrai dire, les parents inquiets des mauvaises influences que peuvent subir leurs enfants à l'extérieur – alors que de nos jours on joue assez librement du couteau dans les écoles secondaires! – seront ravis par le roman de Madeleine Gaudreault-Labrecque.

Ils y trouveront, en effet, tout ce que les éducateurs attendent d'un ouvrage pour jeunes adolescents: des héros aux dimensions humaines mais respectueux des normes (par exemple, Michel et Geneviève se permettent de manifester de la tendresse entre eux mais, pré-pubescence du lecteur oblige, juste ce qu'il faut), un couple d'enfants assez délurés pour secouer l'apathie des adultes et faire progresser l'enquête mais assez sages pour appliquer les règles élémentaires de la prudence (ainsi, s'ils empruntent la chaloupe du sorcier, Xavier et Sabrina s'empresent de revêtir les ceintures de sécurité), un paria réhabilité (Chèvre-pied le marginal au pied-bot, l'artiste victime d'une

erreur judiciaire à cause de son infirmité, devenu réfractaire à tout contact humain, au point de ne vivre que pour la plongée sous-marine et de se transformer en être aquatique un peu ambivalent mais capable de s'émerveiller et de collaborer avec les héros), un méchant confondu et châtié (Carl Cantin, "C.C. pour les intimes", le faux enquêteur de la Marine canadienne coupable de deux meurtres, mais dont la violence est soigneusement évacuée hors du récit premier). Bref, jusqu'ici, rien d'inquiétant pour nos parents soucieux des lectures de leurs enfants.

Par ailleurs, ces parents consciencieux peuvent découvrir dans le roman d'autres sources de satisfaction: le livre ne manque pas de remplir la visée pédagogique propre à la littérature enfantine. La "pierre magique" du titre suscite des explications sur la pierre philosophale et l'imagerie que véhicule la tradition occulte; le personnage de Chèvre-pied, qui se métamorphose presque "en sirène hantant les abords du fleuve, à la nuit tombante" (34) ou qui se voit "plus poisson qu'un poisson" (86), devient, dans l'univers un peu prosaïque de M. Gaudreault-Labrecque, celui par qui se manifeste le mystère et une certaine poésie. Ses plongées sous-marines donnent lieu à de jolies descriptions qui tranchent avec la monotonie du récit mais qui rappellent, hélas! les dictées et autres exercices d'enrichissement du vocabulaire d'autrefois. (cf. p. 86 et suiv.). En outre, l'auteur se fait un devoir d'éviter les stéréotypes des genres paralittéraires: chez les enfants, Sabrina prend l'initiative plus qu'à son tour, et quant aux héros adultes, c'est à Geneviève qu'échoit en majeure partie le déroulement de l'enquête, Michel n'intervenant vraiment que dans les derniers chapitres.

Or, c'est dans cette répartition des rôles que se perçoit le principal défaut du roman. En effet, ce refus de s'en remettre à un héros unique et bien défini amène une multiplication des personnages et aboutit à une impasse: l'intrigue se dissout dans une suite de courts chapitres mettant en vedette tel ou tel des "adjuvants" du couple Michel-Geneviève, et l'intérêt du lecteur, même le plus bienveillant, finit par se dissiper quelque part au cours d'une histoire pourtant assez simple au départ: un navire sombre dans des circonstances mystérieuses et on en vient à démasquer Carl Cantin, agent d'un réseau clandestin. Trafic de drogue? Oui, mais pas n'importe laquelle, l'élixir de jouvence!

Tout cela est fort beau, mais les parents bien intentionnés, entre-temps, en auront perdu leur Greimas. Qui sont enfin les héros? Michel Labre ou Geneviève Marion? Leurs collègues, Alain Berger et Gardner? Leurs amis journalistes, Claude Miville et Suzanne Dagneau? Les enfants, Sabrina et Xavier?, etc. A force de vouloir à tout prix faire paraître les personnages des précédentes "Aventures de Michel Labre", Madeleine Gaudreault-Labrecque aura excédé les parents qui, sans doute, se souviendront de la sagesse des mères d'autrefois, à savoir que pour l'hygiène mentale des enfants, il est

quelquefois préférable de fermer les livres et d'envoyer tout le petit monde jouer dehors.

Daniel Chouinard enseigne la littérature française à l'Université de Guelph.

NEW WINE IN OLD BOTTLES

Royal family fables. Allan Shute. Illus. Barbara Hartmann. Tree Frog Press, 1988. 160 pp., \$8.95 paper. ISBN 0-88967-062-5.

Royal family fables is a collection of nine children's stories by eight Canadian authors and, although it does not say so on the beautiful royal blue cover, the book is edited by Tree Frog's publisher, Allan Shute. It is illustrated with some fifty line drawings by Edmonton artist, Barbara Hartmann. *Royal family fables* is meant for ages 8 to 12, but it is probable that a younger child would enjoy Tololwa Marti Mollel's piece, "The king and the tortoise."

This is not the kind of book a young reader would choose on her own, largely because the pages are overfull with print, and some of the stories are too long to be absorbing. Nor is it the kind of book my friends would choose for their kids, largely because they would tend to choose tales which avoided themes of royalty, property and traditional family, or they would choose the classic fairy tales instead. *Royal family fables* may be caught in a catch 22; the tales are not as good as the classics, where unsavoury values and questionable stereotypes are used cleverly to bring a fairy world struggle of injustice to a happy close (usually marriage and unexpected wealth); but neither are they good enough to be excused the world view they construct in the troubled eighties, where sexism, racism and class are taken seriously because they do influence young minds. That said, however, the stories have merit because they succeed in creating alternate, unified worlds into which readers can escape. Although the writers are not particularly well-known, all of the stories are well-written and well-edited.

Even though parents may be irritated by the prince-and-princess mentality of these contemporary fairy tales, most of the heroes are children or young adults with whom young readers will readily identify. The cleverest story is "The golden arrow" by Gregory Sass in which the hero, Nicole, accompanies the Youngest Princess on a successful quest (i.e. marriage to the young prince), the result of which is that Nicole makes it through a scary day at a new nursery school although she misses her daddy. The best story is Anita van Keimpema's "The princess in the wind", a fable in which the stereotypes are not as strong as the writing.